Le Saint-Siège

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II
À L'OCCASION DU COLLOQUE
SUR LA DÉCLARATION CONCILIAIRE "NOSTRA AETATE".

Vendredi 19 avril 1985

Chers amis,

Je suis heureux de vous saluer au Vatican à l'occasion du Colloque que vous avez convoqué pour commémorer le vingtième anniversaire de la Déclaration conciliaire "Nostra Aetate" sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, et en particulier la partie qui traite de ses relations avec le judaïsme.

Il s'agit en effet d'une occasion remarquable, non seulement en raison de la commémoration en ellemême, mais aussi parce qu'elle réunit des catholiques, d'autres chrétiens et des juifs, grâce à la collaboration de la Faculté de théologie de l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin, de la Ligue anti-diffamation du B'nai B'rith, du Centro Pro Unione et du Service international de documentation judéo-chrétienne (SIDIC). La Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme du Saint-Siège a également accepté de vous apporter son aide et sa participation.

Dans ce rassemblement d'institutions aussi importantes pour la célébration de "Nostra Aetate", je vois une manière de mettre en pratique l'une des principales recommandations de la Déclaration, où il est dit que "le patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs étant... si grand, ce Sacré Synode veut favoriser et recommander cette compréhension et ce respect mutuels qui sont le fruit avant tout des études bibliques et théologiques, et des dialogues fraternels" (Nostra Aetate, 4).

Votre Colloque est l'un de ces "dialogues fraternels", et il contribuera très certainement à cette "compréhension et ce respect mutuels" mentionnés par le Concile.

Juifs et chrétiens doivent apprendre à mieux se connaître. Pas seulement de manière superficielle, en tant que personnes de religions différentes, coexistant simplement dans un même lieu, mais en tant que membres de ces religions qui sont si étroitement liées les unes aux autres (cf. ibid.). Cela implique que les chrétiens s'efforcent de connaître aussi exactement que possible les croyances, les pratiques

religieuses et la spiritualité propres aux juifs, et inversement que les juifs s'efforcent de connaître les croyances, les pratiques et la spiritualité des chrétiens.

Telle semble être la bonne manière de dissiper les préjugés. Mais aussi de découvrir, du côté chrétien, les profondes racines juives du christianisme, et, du côté juif, de mieux apprécier la manière particulière dont l'Eglise, depuis le jour des Apôtres, a lu l'Ancien Testament et reçu l'héritage juif.

Nous sommes déjà ici dans ce que nous, chrétiens, appelons un champ théologique. Je vois dans le programme de votre Colloque que vous traitez de sujets proprement théologiques. Je crois que c'est un signe de maturité dans nos relations et une preuve que l'orientation et les recommandations pratiques de "Nostra Aetate" inspirent réellement nos dialogues. Il est encourageant et rafraîchissant de voir cela se produire lors d'une rencontre commémorant le vingtième anniversaire de la Déclaration.

Des études théologiques communes ne peuvent en effet pas être envisagées s'il n'y a pas, de part et d'autre, une large mesure de confiance mutuelle et de profond respect l'un pour l'autre - confiance et respect qui ne peuvent que profiter et croître grâce à de telles études.

Vous avez également abordé la question de la spiritualité juive et chrétienne dans le contexte séculariste actuel. Oui, de nos jours, on peut parfois avoir la triste impression d'une absence de Dieu et de sa volonté dans la vie privée et publique des hommes et des femmes. Quand on réfléchit à une telle situation et à ses conséquences tragiques pour l'humanité, privée de ses racines en Dieu et donc de son orientation morale fondamentale, on ne peut qu'être reconnaissant au Seigneur parce que nous croyons en lui, en tant que juifs et chrétiens, et que nous pouvons tous deux dire, selon les mots du Deutéronome : "Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est un seul Dieu" (Deut. 6, 4).

Mais la gratitude se transforme rapidement en un engagement à exprimer et à professer publiquement cette foi devant le monde et à vivre notre vie selon elle, afin que "les hommes voient nos bonnes œuvres et rendent gloire à notre Père qui est dans les cieux" (Matth. 5, 16).

L'existence et la providence du Seigneur, notre Créateur et Sauveur, sont ainsi rendues présentes dans le témoignage de notre conduite et de notre croyance quotidiennes. Et c'est l'une des réponses que ceux qui croient en Dieu et sont disposés à "sanctifier son nom" (cf. ibid. 6, 9) peuvent et doivent donner au climat sécularisé de l'époque actuelle.

Un Colloque commémoratif peut donc facilement devenir le point de départ d'un engagement nouveau et fort, non seulement pour des relations toujours plus profondes entre juifs et chrétiens dans de nombreux domaines, mais aussi pour ce dont l'homme a le plus besoin dans le monde actuel : le sens de Dieu comme Père aimant et de sa volonté salvatrice.

C'est dans ce contexte que je note la référence dans votre programme à la catastrophe qui a si cruellement décimé le peuple juif, avant et pendant la guerre, en particulier dans les camps de la mort. Je sais bien que la date traditionnelle pour une telle commémoration tombe à peu près maintenant. C'est précisément l'absence de foi en Dieu et, par conséquent, d'amour et de respect pour nos semblables, qui peut facilement provoquer de tels désastres. Prions ensemble pour que cela ne se reproduise plus jamais et que tout ce que nous faisons pour mieux nous connaître, pour collaborer les uns avec les autres et pour témoigner du Dieu unique et de sa volonté, telle qu'elle est exprimée dans le Décalogue, contribue à rendre les gens encore plus conscients de l'abîme dans lequel l'humanité peut tomber lorsque nous ne reconnaissons pas les autres comme des frères et des sœurs, des fils et des filles du même Père céleste.

Les relations judéo-chrétiennes ne sont jamais un exercice académique. Elles font, au contraire, partie du tissu même de nos engagements religieux et de nos vocations respectives de chrétiens et de juifs. Pour les chrétiens, ces relations ont des dimensions théologiques et morales particulières en raison de la conviction de l'Église, exprimée dans le document que nous commémorons, qu'"elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par le peuple avec lequel Dieu, dans son indicible miséricorde, a daigné établir l'ancienne Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de ce bon olivier sur lequel ont été greffés les rameaux d'olivier sauvage des païens (cf. Rm 11, 17-24)" (Nostra Aetate, 4). Commémorer l'anniversaire de "Nostra Aetate", c'est prendre encore plus conscience de toutes ces dimensions et les traduire partout dans la pratique quotidienne.

Je l'espère vivement et je prie pour que le travail de vos organisations et institutions dans le domaine des relations judéo-chrétiennes soit toujours plus béni par le Seigneur, dont le nom est à jamais loué : "Le Seigneur est grand et très digne de louange" (Ps. 145, 3).

Copyright 1985 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana

www.relationsjudaisme.catholique.fr